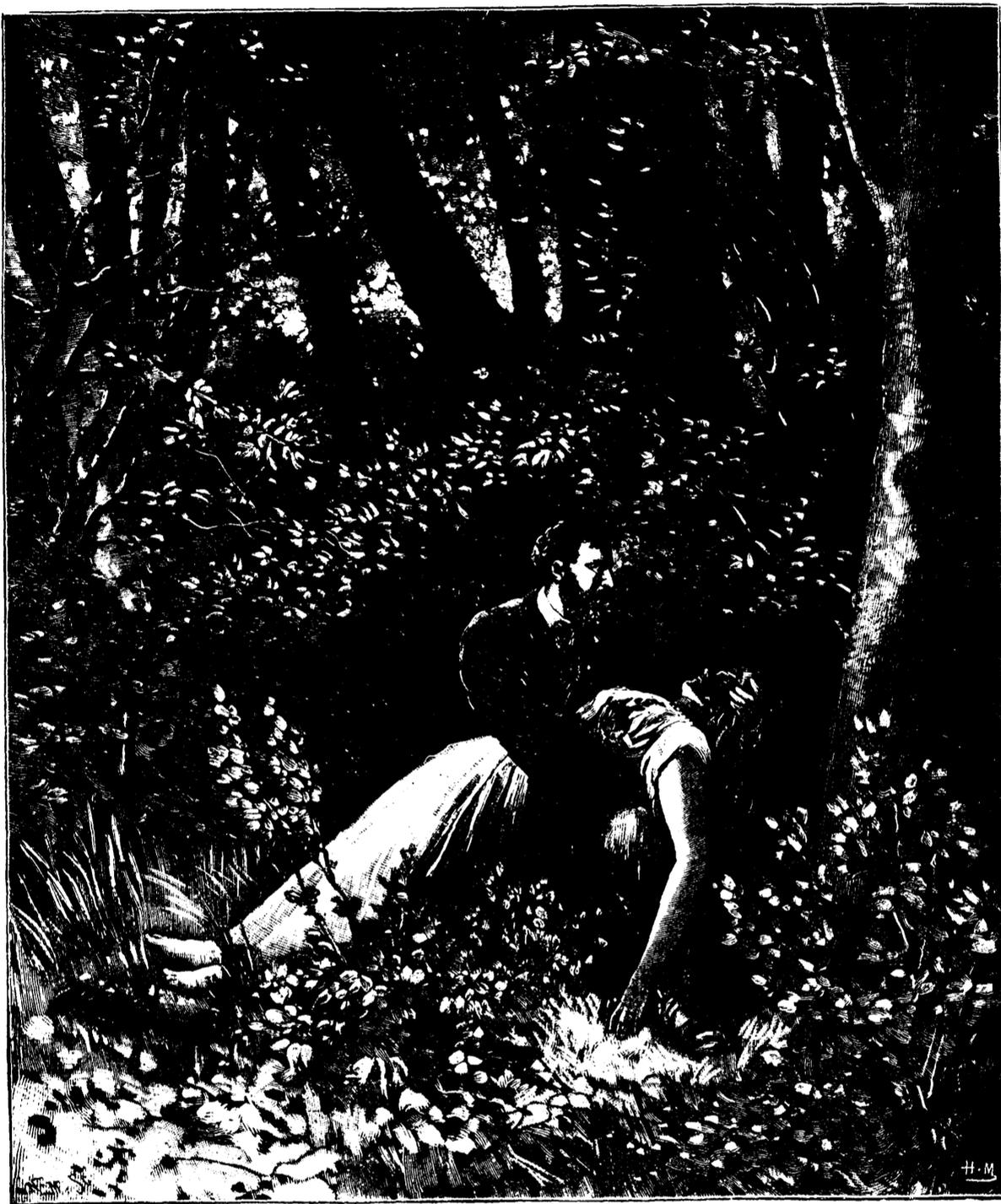


FLEUR - DE - MAI, Feuilleton du " Monde Illustré "



Ah ! la pauvre enfant ! répétait Henri. Mon Dieu !... serait-elle déjà morte !... (Page 205, col. 1

QUATRIÈME PARTIE

L'AFFAIRE DE LAURIAC

—Madame la marquise, répétait-il, oui, certainement, très heureux... très honoré... Enfin vous me comprenez, n'est ce pas ?... Je suis arrivé hier au soir, et j'ai pris la diligence... Non, je vous demande pardon... J'ai fait la plus grande diligence, car je suis venu en cabriolet.

Si triste qu'elle pût être, la marquise eut peine à réprimer un sourire, tant Arthur Forcière, se gondolant, sautant d'une patte sur l'autre, était éminemment grotesque...

Mme de Lauriac indiquait un siège à l'avoue. Celui-ci s'asseyait sur le bord de la chaise.

—Enfin, madame la marquise, je puis vous dire que je ne suis pas fâché d'être arrivé à bon port, parce que... enfin... l'on ne sait pas... quand on est porteur d'une aussi forte somme, on

est exposé à chaque coin de route aux plus grands dangers.

—Oh ! monsieur, — répliqua Mme de Lauriac en riant franchement cette fois, — je crois que vous exagérez... les chemins de fer sont tout à fait sûrs... Et d'ailleurs, comme je vous crois incapable d'une indiscrétion, — comme je suis certaine que vous n'avez été raconter à personne que vous étiez porteur d'une aussi forte somme... et que rien sur votre physionomie ne pouvait l'indiquer, j'en conclus, si vous le voulez bien, que vous exagérez un tant soit peu les dangers auxquels vous étiez exposé.

Le nez aplati d'Arthur Forcière s'allongea vers la terre.

D'un ton vague, légèrement embarrassé, il répliqua :

—Certainement ! certainement, madame la marquise, mais, enfin, on ne peut jamais savoir.

L'incident était clos

Arthur Forcière sortait, de sa profonde serviette de maroquin, trois plis volumineux et fer-

més de larges cachets... La marquise les reçut, lui tendant en échange un reçu tout préparé et lui dit alors :

—Me Forcière, vous nous ferez le plaisir de déjeuner à Lauriac ; et si vous n'avez rien de mieux à faire, mon fils réunit plusieurs de ses amis pour chasser le sanglier en battue, vous voudrez bien vous joindre à ces messieurs.

Du coup Arthur ne se contenta plus de joie et il ouvrit le plus large des bras pour témoigner sa satisfaction.

Au même instant la grosse cloche du château de Lauriac se mit en branle annonçant le déjeuner et Me Forcière allait galamment arrondir son aile pour l'offrir à la marquise, lorsque la porte s'ouvrit et un domestique annonça :

—M. le baron de Marcey.

Octave arrivait par le chemin de fer.

Il était vêtu d'un solide costume de chasse, et après avoir baisé rapidement la main que la marquise lui tendait, il répondit poliment à la série de petits bonds courbés qui avaient la prétention